

Le charme discret d'un décor

France Gagnon Pratte et Laurier Lacroix

Numéro 34, hiver 1987

Loger dans un palais

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/17916ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon Pratte, F. & Lacroix, L. (1987). Le charme discret d'un décor. *Continuité*, (34), 28–30.

LE CHARME DISCRET D'UN DÉCOR

par France Gagnon-Pratte
et Laurier Lacroix

Jusqu'au milieu du siècle, les immeubles résidentiels se paraient de fronton, guirlandes, mascarons. . .



Le vestibule du Richelieu, avec ses parements de marbre et un banc encastré, arbore un certain luxe patricien. (photo: B. Ostigey)

En 1925, la construction à Montréal des Appartements le Château, situés rue Sherbrooke, témoigne d'un engouement pour l'architecture romantique et le style châteaux qui prévaut depuis le début du siècle. Cette architecture pittoresque, apparentée à celle des châteaux de la Loire, est introduite au Canada par l'architecte américain Bruce Price qui y érige des bâtiments prestigieux: le Château Frontenac à Québec (1892), et à Montréal, la gare Windsor (1889), la maison Ross (1890) et le collège Victoria (1896). Grâce aux constructions du Canadien Pacifique, ce parti architectural gagne la faveur de tous les Canadiens et apparaît dans toutes les provinces.

C'est le style châteaux que'adoptent les architectes Ross & Macdonald et Fetherstonhaugh lorsqu'ils dessinent, en 1925, les immeubles résidentiels le Château. Ils conçoivent un édifice grandiose d'une composition classique, où la symétrie et la rigueur sont allégées par une ornementation recherchée: les façades se parent d'éléments architecturaux sculptés – consoles, culs de lampe, frontons, mascarons – et les intérieurs rappellent par leur luxe l'élégance et la décoration des palais. On retrouve encore à Montréal des immeubles résidentiels qui témoignent de cet art de construire, maintenant révolu.

Parallèlement à cette production architecturale de grand luxe, on construit aussi des immeubles d'habitation plus modestes qui illustrent le fonctionnalisme naissant en architecture, marqué, entre autres, par l'utilisation de matériaux moins coûteux (la brique remplace la pierre, les décors sont produits commercialement, etc.). Caractérisés par la sobriété et l'uniformité, ces immeubles résidentiels ont toutefois une ornementation fort intéressante qui peut, selon le choix de l'entrepreneur, personnaliser une façade, décorer un portique ou enjoliver un hall et un vestibule.

Dans Westmount, au 418, Claremont, le Richelieu (C.R. Tetley, architecte) est un exemple de bâtiment sobre: allégeant une composition rigoureuse, un bandeau de pierre au dernier étage est enjolivé de faux balcons sous les fenêtres centrales. Le rez-de-chaussée a une fonction commerciale sur la rue principale, ce qui explique le fait que le vestibule donne sur une voie secondaire. Une entrée ouvre toutefois sur un hall au décor recherché: de grandes toiles montrent des scènes de la rivière Richelieu où se profile la silhouette du fort Chambly et du mont Saint-Hilaire. Le vestibule, avec son plafond à caissons, des parements de marbre et un banc encastré, arbore un certain luxe patricien qu'annonçait déjà la double porte extérieure ornée

La porte d'entrée de l'Empress est surmontée d'une toile marouflée. (photo: B. Ostiguy)



d'une élégante ferronnerie. C'est au peintre-décorateur Charles-Albert Chabauty (1879-1953), à qui l'on doit le décor de nombreuses églises, que revient l'exécution des panneaux qui épousent la forme de la cage d'escalier.



Le Richelieu est un exemple de bâtiment sobre. Allégant une composition rigoureuse, un bandeau de pierre au dernier étage est enjolivé de faux balcons sous les fenêtres centrales. (photo: B. Ostiguy)

Dans le quartier Notre-Dame-de-Grâce, l'Empress, au 2372, rue Wilson, un autre immeuble résidentiel conçu selon un plan rectangulaire dépouillé, possède un intéressant vestibule qui s'élève sur deux étages. Des fenêtres de verres biseautés, découpés et montés dans le plomb y laissent pénétrer une douce lumière, et de grandes toiles marouflées illustrant des jardins ornent les murs. Le dallage de marbre, les tons mordorés des boiseries, les moulures du plafond, l'imposante cheminée du hall, contribuent à l'élégance de l'ensemble.

Sur le chemin Queen Mary (au 3720), la façade du Gaston témoigne d'une nouvelle recherche dans l'ornementation: la partie centrale du bâtiment est traitée comme un grand trumeau continuant la porte et unifiant les trois étages. On remarque aussi des chaînes d'angle qui se découpent sur les murs de briques et des mascarons sculptés. Ici encore, le vestibule est orné de six peintures de paysages imaginaires, rappelant des scènes bucoliques et pastorales. Ce décor de toiles marouflées se retrouvait au début du siècle dans les luxueuses résidences du Mille carré doré et dans les grandes maisons de villégiature des banlieues.

Le dallage de marbre, les toiles marouflées, les moulures au plafond et la cheminée, font du hall de l'Empress une pièce élégante. (photo: B. Ostiguy)

Reflétant l'influence châteauesque, la décoration du King Edward, au 6815 de la rue Sherbrooke, se veut plus ostentatoire, affichant des éléments empruntés au vocabulaire de la Renaissance ou du style Beaux-Arts. En façade, la tour centrale flanquée de tourelles est une réminiscence du style château, comme le sont les fenêtres principales surmontées d'un fronton, les sculptures des blasons et des mascarons entourés d'une guirlande. Au-dessus de la porte, un groupe plus ambitieux, en haut-relief, représente une allégorie de l'abondance et de l'agriculture. À l'intérieur, le vestibule veut suggérer la salle d'armes d'un château par les poutres apparentes, la grande cheminée flanquée d'écussons, le décor héraldique sur les murs et le dallage de marbre où s'inscrit un motif octogonal.

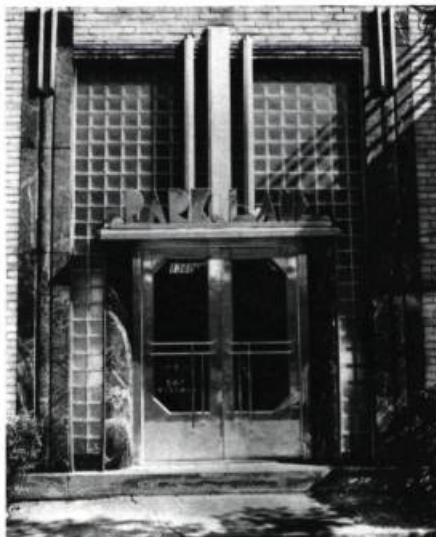




◀ Au Gaston, le grand trumeau central, les chaînes d'angle et les mascarons sculptés témoignent d'une nouvelle recherche dans l'ornementation. (photo: B. Ostiguy)



Des toiles marouflées illustrant des scènes bucoliques ornent les murs du hall du Gaston. (photo: B. Ostiguy)



L'ornementation du Park Lane s'inspire de l'Art déco: blocs de verre, surface lisse et brillante du marbre coloré, lignes dépouillées du verre de la porte. (photo: B. Ostiguy)

A cette production d'immeubles d'habitation marqués au sceau du fonctionnalisme et de la sobriété, s'ajoute parfois un édifice qui démontre une recherche stylistique plus originale: par exemple, au 1360, rue Bernard, le *Park Lane*, qui se rattache par son ornementation au courant Art déco. Ici, des balcons s'accrochent symétriquement aux saillies de chamétre côté de la façade en retrait. Sur le portail monumental, plusieurs détails caractéristiques de l'Art déco sont présents: utilisation de blocs de verre, surface lisse et brillante du marbre coloré, lignes dépouillées du verre de la porte et de la poignée, identification de l'édifice par des lettres aux formes géométriques pleines. À l'intérieur, un très beau luminaire reprend le motif central ornant le revêtement de *terrazzo*. Il est constitué de deux formes circulaires et de deux losanges qui s'entrecroisent autour de quatre fluorescents. Luxe vétuste, la cheminée de circonstance trône encore, nostalgique, espérant qu'on la tire enfin de l'oubli.

◀ L'ornementation du King Edward emprunte des éléments au vocabulaire de la Renaissance ou du style Beaux-Arts. (photo: B. Ostiguy)



Dans le hall du Park Lane, trône une imposante cheminée. (photo: B. Ostiguy)



Un très beau luminaire, qui reprend le motif central du revêtement de *terrazzo*, orne le hall d'entrée du Park Lane. (photo: B. Ostiguy)

Le *Park Lane* est l'un des rares immeubles résidentiels qui ait été conçu dans l'esprit de l'Art déco, soit le courant moderne des années d'avant-guerre. En cela, il diffère des immeubles cités précédemment qui reproduisent des décors architecturaux déjà, à cette époque, révolus.

Il existe à Montréal plusieurs autres immeubles résidentiels qui datent des années 1925-1930. Ils sont les témoins d'une façon de construire et le reflet de l'art de vivre d'une époque. À nous de les redécouvrir!

France Gagnon-Pratte est historienne de l'architecture et Laurier Lacroix enseigne au département d'histoire de l'art à l'Université Concordia.

